



Photos : J.C. Lemasson

Richard n'est pas un homme comme les autres. Habité par des pensées étranges, il est persuadé de posséder des pouvoirs surnaturels. Après avoir commis l'irréparable, interrogé au 36 quai des Orfèvres, il saisit un moment d'inattention de son gardien, pour s'envoler par le vasistas. Cette pièce prend corps dans l'espace de sa chute. Une seconde d'éternité où tout le chaos de sa vie lui revient.

Nous sommes le 28 mars 2002, il est 10h30. Richard Durn, se jette par la fenêtre de la salle d'interrogatoire du 36 quai des Orfèvres. Comme dans un rêve, durant cette seconde d'éternité, on assiste aux rencontres qui ont changé la vie du « tueur de Nanterre », celles qui l'ont fait trébucher, celles qui auraient pu le sauver. Tout reprend vie, les personnages du quotidien, les rencontres d'un soir, les héros imaginaires se côtoient et s'entrechoquent pêle-mêle dans sa mémoire : sa mère, son seul ami, la vendeuse d'armes, le professeur d'art dramatique, Roberto Zucco, l'amoureuse de Bosnie, Robocop, l'adjointe au maire et Brad Pitt.

De ce chaos de la pensée, extraire un sens, trouver une explication et peut-être les miettes d'une humanité dépiautée.

Quelques mots de Jacqueline Fraysse, maire de Nanterre au moment des faits : « Je tiens aujourd'hui à saluer, outre le travail fouillé et minutieux sur le dossier lui-même, un traitement subtil où le tueur n'apparaît jamais sur scène. Il est comme "vaporisé". Richard Durn est ici absent comme il l'a été pour nous : Il s'est "envolé" sans nous parler, laissant derrière lui toutes les souffrances et toutes les interrogations qui nous taraudent bien au-delà de sa seule personne ».

Plonger dans la psyché du tueur de Nanterre

L'histoire de « Je vole » est inspiré d'un fait divers réel : la tuerie de Nanterre, perpétrée dans l'enceinte du conseil municipal par un tueur fou en 2002. Pour autant il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire, mais d'une fantasmagorie sur les mobiles intimes du tueur.

La question du terrorisme est ici posée. Comment passe-t-on d'un prétexte prétendument humaniste à un acte sanguinaire ? Comment peut-on se rêver Gandhi et agir comme Kouachi ? Où gît le mensonge ?

Et si le journal intime de Richard D. n'était qu'une escroquerie cherchant à justifier un acte purement violent ? Nous aurait-il manipulés ?

Un espace scénique protéiforme

La pièce se passe dans un espace étrange, le lieu de l'imaginaire, le lieu du souvenir avec tout ce qu'il a d'approximatif, de fantasmé ou d'enrichi sur la réalité.

Les êtres s'y dévoilent sous un jour particulier, subjectif, les lieux et les visages se juxtaposent comme dans les rêves.

Nous sommes à la fois sur un terrain vague et dans la cuisine d'un modeste appartement, dans un séjour cafardeux et sur le parking d'un night-club. La violence de la ville s'invite partout dans les obsessions monomaniaques du tueur.

Ne pas montrer le personnage principal

Présent à chaque instant de la pièce, Richard D. n'apparaît jamais sur scène. Sa chaise est vide, on ne le voit pas, on ne l'entend pas. Les personnages saisissent ses réponses comme s'ils voyaient un fantôme qui nous reste invisible. Nous ne devinons les mots de Richard qu'en creux, par les réponses de ses interlocuteurs.

Le monstre doit rester dans le lieu de l'invisible. Lui donner chair ce serait dissiper son opacité et peut-être même l'absoudre.

Montrer le lieu de l'inconscient

Au fond de l'espace scénique trône une cage de verre. C'est la tour de contrôle, le lieu métaphorique où se prennent les décisions, où s'analysent les situations. C'est le cerveau de Richard. C'est aussi le lieu où se fabrique le spectacle à vue des spectateurs, dans une inquiétante mise en abîme du théâtre : le théâtre de la réalité mis en scène par le tueur pour mieux justifier sa victimisation et son acte ultra violent. On s'y dispute, on y enquête à la recherche d'une mémoire perdue, on s'y change, on y crée en direct les atmosphères sonores. Autour de cette tour de contrôle, les espaces vont s'ouvrir, apparaître et disparaître. Le mystère de ces espaces successifs est soutenu par la collaboration avec Arthur Chavaudret, pratiquant la Magie Nouvelle avec le Collectif 14:20 et à qui il revient la charge de créer un sentiment d'apesanteur, comme si le réel nous échappait, comme si le temps stoppé net avait la capacité d'arrêter dans sa chute chaque objet et chaque être.

Et nous voici dans les méandres de la pensée chaotique de Richard D.

La musique, les sons

Partenaires indéfectibles de nos créations, ils reflètent ici l'intériorité tourmentée de Richard D. et son envahissement. Aux mélodies naïves succèdent de grandes vagues hypnotiques, un petit piano d'enfant se frotte à une guitare électrique saturée, des instruments acoustiques font face à des samples électroniques, mixés et créés en direct par les comédiens à l'aide de Pads préprogrammés. Toutes les voix sont amplifiées, donnant l'impression confuse de se perdre dans la tête de Richard D. et une sensation d'enfermement. La musique, les sons et leur traitement participent à l'oppression de cette lente montée vers l'inéluctable.

La lettre de Jacqueline Fraysse, maire de Nanterre (1988 / 2004)

Quand Jean-Christophe Dollé a pris contact avec moi pour me faire part de son projet et me demander si j'acceptais d'en parler avec lui, plusieurs sentiments m'ont animée : un mélange d'intérêt, d'interrogations et de craintes.

À priori, j'étais plutôt disponible à condition de ne pas entacher de "sensationnel" cet événement tragique encore si douloureux, de ne pas faire de Richard Durn un héros et de tenter d'être utiles à la réflexion.

J'ai d'emblée été rassurée sur la démarche et nous avons rapidement échangé, partagé. Mais cela ne suffisait pas : comment allait-il parvenir à traiter les différents paramètres d'un sujet aussi complexe en préservant tous les équilibres?

Jusqu'à ce que je voie la pièce, cette question est restée posée dans mon esprit.

Je tiens aujourd'hui à saluer, outre le travail fouillé et minutieux sur le dossier lui-même, un traitement subtil où le tueur n'apparaît jamais sur scène. Il est comme "vaporisé" conduisant le spectateur à se concentrer sur les bruits et les sons, les voix et les mots, les pensées suscitées par et autour de l'homme, au fil de diverses situations.

Richard Durn est ici absent comme il l'a été pour nous : apparu brusquement un soir de Conseil municipal, il a tué, blessé, traumatisé, puis à disparu emmené par la police et nous ne l'avons jamais revu... Il s'est "envolé" sans nous parler, laissant derrière lui toutes les souffrances et toutes les interrogations qui nous taraudent bien au-delà de sa seule personne. Cette pièce est une création originale et riche de lucidité, ô combien contemporaine, que je vous invite à ne pas rater.

Jacqueline FRAYSSE Députée-maire honoraire de Nanterre

La compagnie

Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c. Animée par le désir de mettre en résonance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018) et pour finir la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018).

f.o.u.i.c ne cesse de questionner le monde et ses changements, d'interroger une société qui paraît perdre le lien entre progrès et bonheur et avoir fait son choix dans l'altérité posée de longue date : science ou conscience.

Le binôme du f.o.u.i.c est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective. CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore.

JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique. Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens."

Équipe de création

Marie Hervé est scénographe et participe aux spectacles de Ladislav Chollat, Louise Moaty, Joël Pommerat, Pierre-Yves Chapalain. Véritable partenaire de réflexion et de création de la compagnie, c'est le 3ème spectacle qu'elle conçoit avec f.o.u.i.c.

Nous ne découvrons **Julien Derivaz** que très récemment. Acteur formé au TNB, son collectif Bajour remporte le prix des lycéens au festival Impatience avec le spectacle *Un homme qui fume c'est plus sain*. Talent Adami en 2017, c'est à Avignon qu'il rencontre Jean Christophe Dollé, alors coauteur de *Paroles d'Acteurs*, mis en scène par Frank Verduyssen (TG STAN).

Nous rencontrons **Soizic Tietto** et **François Leneveu** sur la tournée de *Mangez-le si vous voulez* comme régisseurs. Depuis incontournables référents techniques de la compagnie, nous leur confions respectivement la création du dispositif sonore, et les manipulations magiques. Leïla Moguez est comédienne, metteuse en scène, auteur et dirige la compagnie Anansi, ce qui en fait une assistante hors pair.

Julia Brochier est costumière de la conception à la confection. Pour cette nouvelle création elle conçoit des prothèses.

Arthur Chavaudret est magicien, travaille avec le collectif de magie nouvelle 14:20 et participe tout récemment à la création des effets visuels de *Faust* à la Comédie française.

Les musiques sont composées par Jean Christophe Dollé et Noé.

Noé apporte au spectacle sa jeunesse, sa fragilité et une certaine nostalgie, quand Jean-Christophe lui imprime son côté râpeux, désespéré et rock.

Nous retrouvons **Cyril Hamès**, lequel après avoir créé les lumières de *Tout un oiseau*, *Blue.fr* et *Abilifaïe Léponaix*, pose ses valises au théâtre de Rungis et s'il ne court plus les routes, il continue néanmoins à travailler avec de nombreux metteurs en scène.